

du 9 mai au 5 juin 2005

Revue de presse

Ce soir on improvise

LUIGI PIRANDELLO - ADEL HAKIM

**JE DOIS
MOURIR
SUR SCÈNE,
CE QUI N'EST
PAS FACILE
POUR UN ACTEUR
COMIQUE**

presse

Pascal Zelcer 01 48 02 44 94 - 06 60 41 24 55

pzelcer@aol.com

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

**Théâtre
des
Quartiers
d'Ivry**

01 43 90 11 11

THÉÂTRE « CE SOIR ON IMPROVISE » de Pirandello

Sur un air de tango

VIOLON, violoncelle, bandonéon, trois musiciens donnent le ton, d'entrée, jouant un air comme on pourrait en entendre dans les faubourgs de Buenos Aires au siècle dernier. En jonglant avec les lieux et le temps, Adel Hakim souligne le caractère baroque de l'œuvre. Orchestré par Philippe Boivin qui signe les arrangements, il règne comme un parfum de varieta italienne. Sur ce fond coloré, se détache la silhouette stricte d'Elisabeth Chailloux, qui s'amuse à jouer les capitans dans le rôle du metteur en scène. D'emblée, on est dans deux mondes. Celui de la famille Croce, famille sicilienne tapageuse, et celui du théâtre articulé autour du conflit entre les acteurs et le metteur en scène. D'un côté on suit les aventures d'une mère, Marie-Sohna Condé, saisissante, flanquée de ses filles, recevant chez elle des officiers en garnison pendant que le père courtise une chanteuse de café-concert, et de l'autre on écoute les différends entre comédiens, public, et metteur en scène. Il s'agit de s'amuser

de ce regard pirandellien du théâtre dans le théâtre. Adel Hakim souligne à propos l'humour de la situation. Ce n'est pas la moindre qualité du spectacle. Il réussit également à éclairer l'intrigue. On suit l'évolution tragique d'une des filles, Mommina, mariée à Rico Verri, dont la jalousie rétrospective poussée jusqu'à la folie atteindra le tragique. Sans effets, dans un décor d'une grande simplicité, on écoute la fable. S'il y a désordre chez Pirandello, il est ici énergie bariolée, passage réussi d'un monde à l'autre, d'une tonalité à l'autre, des airs de Verdi à la canzone de cabaret, des amours libertins à la jalousie la plus féroce débouchant sur la destruction. Frédéric Cherbœuf est cet homme qui souffre et détruit, avec rage et douleur. On sort intrigué une fois encore par la touche pirandellienne. Une note ici parfaitement tenue entre rire et tragique.

M. Th.

Théâtre des Quartiers d'Ivry,
jusqu'au 5 juin, 20 heures,
dimanche 16 heures.
Tél. : 01.43.90.11.11.

THE TIGARO

MERCREDI 1^{er} JUIN 2005
(N° 18 918)
PRIX 1 € (6,56 F) www.letigaro.it

Impro, mais pas trop

Ivry Ma Ville

Ce soir, on improvise, pièce de Luigi Pirandello mise en scène par Adel Hakim, est à l'affiche du théâtre Antoine Vitez du 9 mai au 5 juin. Quand provoc' et impro font la paire...

Après *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni, le Théâtre des quartiers d'Ivry reprend pied en Italie avec Luigi Pirandello pour guide. Mis en scène par Adel Hakim, *Ce soir on improvise* est le dernier volet d'une trilogie sur le « théâtre dans le théâtre », également composée de *Six personnages en quête d'auteur* et *Chacun sa manière*.

Sur les planches, une troupe de personnages se met à improviser sur *Leonora, addio*, une nouvelle de Pirandello. Le décor est planté. La Sicile et ses drames de la jalousie qui couvent. L'œil vague sur celles de la Méditerranée, on se prend à contempler les anges remonter du large, charriés par le vent comme autant de fardeaux du quotidien. Et de regarder le temps passer sans vous tandis qu'une foule de personnages surgit pour narrer le monde, le théâtre et les affres de la création. L'occasion de voir se succéder en scène une procession religieuse,



H. BELLAMY

Le Tqi nous plonge dans l'univers pirandellien.

une altercation dans un cabaret glauque, un scandale à l'opéra, une chanteuse désespérée sur un terrain d'aviation. L'art de l'improvisation maîtrisée où se mêlent tragédie et comédie, pour décrire avec force détails l'Italie du début de siècle et l'art du théâtre, dans toute leur complexe simplicité. Sur des airs de violoncelle, violon et bandonéon arrangés par le

compositeur ivryen Philippe Boivin, le spectateur est baladé comme un rien dans l'univers pirandellien où la provocation se fait art. Et quand, en plus, c'est servi « façon Adel Hakim »...

S.K.B.

Théâtre Antoine Vitez (1, rue Simon Dereure) Infos et réservations au Tqi : 01 43 90 11 11.

Entracte

CE SOIR ON IMPROVISE
THÉÂTRE

■ Tohu-bohu sicilien

Adel Hakim propose une nouvelle traduction et une nouvelle mise en scène de la pièce de l'auteur italien. Un spectacle mené avec une grande sûreté dans sa complexité baroque. Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez, tél. : 01.43.90.11.11, jusqu'au 5 juin.

Avec Elisabeth Chailloux, Frédéric Cherboeuf, Isabelle Cagnat.



Un spectacle sur le théâtre qui a su utiliser au plus noble les roueries, les ridicules, le grandiose et la simplicité du théâtre.

On joue moins « Ce soir on improvise » que « Sept Personnages en quête d'auteur ». Pirandello est-il allé moins loin dans la première pièce ? Le fait est que l'oeuvre centrée sur l'improvisation est devenue moins symbolique d'un théâtre rompant furieusement avec les certitudes du passé que celle qui passe pour le chef-d'oeuvre de l'écrivain. Mais, à revoir « Ce soir on improvise » tel qu'on le représente actuellement à Ivry, on se dit que cette comédie moins célèbre a la même puissance et trouve un ton plus joueur, une apparence légère parfois plus heureuse. Elle dit aussi la même chose : le désespoir d'êtres privés de leurs langages, nés entre la vie réelle et la vie imaginaire, malheureux d'être inaccomplis, images d'un art nouveau qui refuse de donner aux êtres qu'il crée l'achèvement, la tranquille perfection des personnages classiques.

Un jeu de miroirs

Pirandello imagine, perfidement, qu'une troupe sicilienne est en train d'adapter l'une de ses nouvelles. Le chef de troupe et metteur en scène parle alors de Pirandello comme d'un auteur qu'on peut traiter avec négligence et propose que les acteurs improvisent sans vergogne sur son texte. Mécontentement des spectateurs (car la pièce met aussi en scène le public) et panique des acteurs. L'histoire se monte tant bien que mal et deux actions se déroulent simultanément, celle que conte la nouvelle originale et celle du spectacle en train de se faire. La trame est une scène de la vie de province sicilienne. Un homme a épousé l'une des trois soeurs d'une famille et, saisi par la jalousie, la tient enfermée. Une des soeurs est devenue actrice et chanteuse. Quand elle revient à la ville jouer « La Force du destin » de Verdi, tout un jeu de miroirs se met en place et le drame va évoluer, jusqu'à une mort non théâtrale. Le metteur en scène Adel Hakim, qui signe une nouvelle traduction, a adapté la pièce pour ses acteurs. Le chef de troupe n'est plus un homme, mais une femme : Elisabeth Chailloux interprète ce tyran avec une belle énergie, qui donne un tempo très vif à la soirée. Et tous les comédiens portent leur propre nom, associé à celui de leur personnage. Ils sont ainsi contraints d'être des interprètes au présent de cette pièce ancienne ; sous leur patronyme, ils sont impliqués dans ce grand débat romancé sur la façon de faire du théâtre et de raconter une histoire ! On ne peut citer la totalité d'une distribution très nombreuse, à laquelle s'ajoute une formation de 3 musiciens. Mais l'on citera, pour leur capacité à être à la fois émouvants et plaisants, pour leur mobilité qui les fait passer du théâtral au musical et parfois au chorégraphié, Frédéric Cherboeuf, Marie-Sohan Condé, Natasha Koutchoumov, Prunella Rivière et Etienne Coquereau.

C'est un tohu-bohu maîtrisé qui est ici composé, un baroque aux accents quotidiens et triviaux, un charivari des classes sociales, où se défient les uniformes blancs des officiers et les robes bleues des soeurs bourgeoises. La scénographie d'Yves Collet multiplie les ouvertures dans le décor, par où l'on arrive et disparaît, et les déplacements des éléments scéniques, qui modifient ainsi l'espace à volonté. Une cinquante croix faite de dizaines d'ampoules électriques symbolise la société faussement dévote où l'on est. Quand la scène d'opéra surgit, l'on est, avec des costumes comiquement volumineux, en pleine démesure gaguesque et en pleine satire. L'émotion n'en surgit pas moins, de façon soudaine et violente, grâce à un silence, à un maquillage différent... C'est un spectacle sur le théâtre qui a su utiliser au plus noble les roueries, les ridicules, le grandiose et la simplicité du théâtre.

G. C.

THÉÂTRE

Déballage contrôlé

Ce soir on
improvise ★★★

Moins connue que la fameuse *Six personnages en quête d'auteur* dans l'œuvre pirandellienne, la pièce que monte Adel Hakim avec une fantaisie allègrement désespérée, déploie une drôlerie pensante plus enjouée. On y voit un metteur en scène (ici joué par une femme, excellente Elisabeth Chailloux) demander à sa troupe de se moquer du texte et d'improviser. Résultat : une série de malentendus et de distorsions dans l'histoire originale et dans le mental des personnages. La soirée



HERVÉ BELLAMY / 10-PHOTO

est un grand déballage (maîtrisé) de sentiments, de passions, de propos sur la vie et le théâtre. Pris en main par des acteurs qui font des incursions dans la danse et le chant, Pirandello retrouve ainsi sa furia méditerranéenne. **GILLES COSTAZ**

De Luigi Pirandello, mise en scène d'Adel Hakim.

Théâtre Antoine-Vitez, festival Théâtre des quartiers d'Ivry (94).

Entretien / **Adel Hakim**

Ce soir on improvise : l'illusion de la scène, plaisir et provocation

C'est l'une des grandes pièces de Pirandello, où il déploie tout son talent, mêlant un drame sicilien, le questionnement en scène des rapports entre le texte et sa représentation. Une pièce pétrie de passions, à commencer par la passion du théâtre. Avec les comédiens des *Jumeaux Vénitiens* de Goldoni, plus Elisabeth Chailloux et Marie-Sohna Condé, Adel Hakim relève avec délectation ce beau défi.

Pourquoi avez-vous voulu monter cette pièce ?

Adel Hakim : J'aime beaucoup cette pièce, que j'ai déjà montée deux fois. C'est important dans le suivi d'une relation avec un public d'avoir des pièces qui ont fait l'histoire du théâtre comme une école à la fois du spectateur mais aussi de la troupe. Ce théâtre finalement très psychologique, très réaliste, a marqué l'histoire du théâtre à cause de cette proposition d'inclure le public dans l'histoire. C'est une pièce étrange car il y a un discours théorique de Pirandello sur ce qu'est le théâtre mais ce n'est pas une conférence, c'est une incarnation de ce discours et une mise en pratique immédiate de la relation des acteurs à leurs personnages et au spectateur, sachant que rien n'est improvisé dans la pièce, Pirandello prévoit absolument tout ! C'est très compliqué parce que cela crée une schizophrénie chez les acteurs. Ils demandent au metteur en scène s'ils

jouent un personnage ou eux-mêmes. Est-ce l'acteur qui parle ou est-ce le personnage ? C'est tout le plaisir de la représentation, tout l'enjeu et toute la difficulté. Le public doit y croire ! Pirandello construit des mises en abîme extrêmement habiles. Le metteur en scène lui-même à un moment ne sait plus s'il est dans un processus de représentation ou de direction des acteurs. Elisabeth Chailloux interprète le metteur en scène Hinkfuss, normalement un personnage masculin.

La pièce raconte aussi un drame sicilien de la jalousie...

A. H. : Les personnages de femmes sont extrêmement forts dans le théâtre de Pirandello. L'histoire est celle d'un intégrisme machiste totalement effrayant, où les hommes veulent contrôler tout ce que les femmes ont à l'intérieur de leur esprit et de leur âme. Le rapport que décrit



Photo : Hervé Bellamy



« Il y a toujours une espèce de blessure secrète, surtout en face de grands textes, de savoir que l'on ne réduira jamais à zéro la distance entre le personnage et sa représentation par un acteur. »

Pirandello entre la religion et la sexualité m'a beaucoup intéressé. La religion devient le confluent d'Éros et de Thanatos. Les frontières entre la mort et l'amour sont très perméables. La religion est présente par toute une série d'éléments qui montrent ce qu'est la réalité de la société sicilienne. Pirandello, lui-même sicilien, n'est pas du tout complaisant. Rico Verri est une espèce de Taliban chrétien qui va tuer sa femme à force de harceler sur ce qu'elle a pu vivre autrefois. Pirandello est très fort sur l'analyse psychologique de ce type de processus où l'on se rend fou à l'intérieur du couple. La scène finale, où se noue le drame entre Rico Verri et sa femme Mommina, est très importante. Elle doit être présentée comme un paradigme de théâtre, comme une forme plutôt psychologique, stanislavskienne et dépouillée. Une forme qui ressemble à la tragédie grecque avec un chœur sur le plateau, les sœurs et la mère.

Quelle place a la musique dans la pièce ?

A. H. : L'un des axes de la pièce, c'est l'opéra puisque *Le Trouvère* est cité à plusieurs reprises. Mommina meurt en chantant *Le Trouvère*. Tous les scandales de la pièce ont lieu autour du chant du *Trouvère*. Verdi et *Le Trouvère* représentent chez les italiens l'ouverture, la voix se déploie, la sensualité est exposée à la vue de tous. J'avais envie d'un contrepoint de fermeture, d'austérité et d'intimité du couple, j'ai pensé au tango. Le compositeur Philippe Boivin a fait les arrangements pour passer du tango à l'opéra, avec trois musiciens

sur le plateau, et les musiques ont été adaptées pour être chantées par les acteurs.

La pièce questionne aussi le rapport du texte à sa représentation scénique...

A. H. : Chez tous les gens de théâtre il y a une espèce d'adoration du texte, notre rêve à tous serait qu'un jour on ne voit pas des acteurs incarner des personnages, mais les personnages même existant sur le plateau. On sait que c'est impossible, et il y a toujours une espèce de blessure secrète, surtout en face de grands textes, de savoir que l'on ne réduira jamais à zéro la distance entre le personnage et sa représentation par un acteur. Va-t-on jusqu'au bout du rêve qu'on a de ce que doit être le théâtre ? L'œuvre est un condensé de vie extrêmement intense, il est rare que dans la vie on atteigne cette intensité. Face à la dialectique entre l'œuvre d'art qui à un moment se fige alors que la vie bouge tout le temps, Pirandello fait preuve de beaucoup d'ironie et de distance. La pièce combine beaucoup d'éléments contradictoires, elle a une chance d'aboutir s'il y a un esprit de troupe réel, ce qui nécessite confiance et croyance.

Propos recueillis par Agnès Santi

Ce soir on improvise, de Luigi Pirandello, traduction et mise en scène Adel Hakim, du 9 mai au 5 juin du mardi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche le 11 mai, au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez, 1 rue Simon Dereure, à Ivry. Tél.

Ce soir on improvise

Tout commence par un gigantesque chaos. Dans le brouhaha d'une pseudo-répétition, un metteur en scène impose à sa troupe d'improviser une pièce, à partir d'une nouvelle de Pirandello. Dès le début tout se mélange. Les comédiens jouent leurs rôles de comédiens en même temps qu'ils incarnent leurs personnages. Le metteur en scène vient les contredire tout en les laissant danger. Scandales et coups de théâtre se succèdent. La réalité déborde la fiction. Et les questions surgissent : où commence la liberté, où finit l'écriture ? Est-ce que tout est improvisation ? L'auteur Pirandello prend un malin plaisir à nous perdre dans les joies de la mise en abyme, du théâtre dans le théâtre. Et c'est



avec plaisir que nous nous laissons faire ici, parce que nous sommes guidés par une main de maître transparente, celle d'Adel Hakim. Le metteur en scène, le véritable cette fois, nous porte et nous entraîne avec ravissement dans un jeu de miroirs étourdissant. Ses tableaux combinent l'humour et la tragédie, jouant sur l'excentricité des décors et une espèce de folie des personnages. Il nous fait entrer dans un univers particulier, esthétique et plein de symbolisme, où la Sicile firtte avec le tango, où l'émotion et le drame se mélangent avec passion. Un très beau spectacle, porté par le travail d'une troupe remarquable, composée de Philippe Awat, Isabelle Cagnat, Elisabeth Chailoux, Frédéric Charboeuf, Marie-Solima Condé, Étienne Coqueureau, David Fricker, Serge Gaborieau, Thomas Germaine, Natacha Koutchoumov, Prunella Riviere, Maria Zachenska et des musiciens Adeline Lecce, Michel Barrier et Guillaume Hodeau.

Lise de Hocquigny

T.O.L. Ivry (94) 01.43.90.11.11

THÉÂTRE

Les dans du Sicilien. Avec *Ce soir on improvise*, Luigi Pirandello piochait, il y a près d'un siècle, dans le patrimoine social de sa Sicile, pour bousculer une fois de plus la représentation théâtrale. Là, le drame féroce de la jalousie avec l'idée de l'improvisation pour mettre le théâtre en abîme avec tous les vrais-faux dérapages vers le scandale que cela pouvait impliquer. Le metteur en scène Adel Hakim ne rate pas une telle occasion. Il entraîne la pièce sur les rives de la passion, entre tango et opéra (conceptions de Philippe Boivin), sous des lumières d'Yves Collet. Et tous les comédiens (et musiciens) dérapent superbement.

● « *Ce soir on improvise* » jusqu'au 5 juin.
Théâtre des Quartiers d'Ivry.
Tél : 01 43 90 11 11.

SORTIR DANS LE VAL-DE-MARNE

Pirandello à Ivry : impro ou intox ?

LA PIÈCE n'a pas commencé que déjà les acteurs se crépent le chignon en coulisses. Adel Hakim, metteur en scène et codirecteur du Théâtre des Quartiers d'Ivry, s'est attaqué à forte partie : monter dans son intégralité (soit 2 h 15) « Ce soir, on improvise » de Luigi Pirandello. Les douze comédiens s'amuse visiblement, pour la plupart, à jouter, à se disputer, à danser, à chanter, y compris des airs d'opéra, accompagnés sur scène par trois musiciens. Tout ici explose. D'abord, le tempérament des personnages : une famille de Napolitains qui

crée le scandale dans la Sicile pudibonde du début du siècle dernier. Les trois filles de la famille Palmiro, éclatantes de vie, fricotent avec des officiers, ce qui finira en drame passionnel. Ensuite, Pirandello corse l'affaire. Il mêle au récit les rodomontades de la troupe d'acteurs qui interprètent les rôles. Jusqu'à virer leur metteur en scène tyrannique. Le spectacle est partout : sur scène mais aussi dans la salle. Les comédiens se mêlent au public pour mieux le déstabiliser. On ressort de cette expérience

peu ordinaire avec l'impression de s'être glissé dans les coulisses ou les répétitions dont nous sommes d'ordinaire exclus. Et d'avoir entendu l'une des pièces majeures du XX^e siècle, d'où jaillit l'infini des possibilités théâtrales impliquant les acteurs, les personnages, le metteur en scène et... vous, cher public.

SANDRINE MARTINEZ

*Du mardi au samedi à 20 heures
et le dimanche à 16 heures.
Théâtre d'Ivry Antoine-Vitez, 1, rue
Simon-Dereure, à Ivry. Tarifs :
19 € et 12 €. Tél. : 01.43.90.11.11.*

THÉÂTRE

Il fait lourd ce soir

Q uoi de moins spontané, de plus soigneusement construit, de plus subtilement pensé que *Ce soir on improvise*, mais avec les dehors et sous les apparences de la plus grande liberté, de la fantaisie la plus débridée? Des comédiens qui répètent une pièce de Pirandello, dont le titre pourrait bien être *Ce soir on improvise*, se révoltent contre l'abusivité autoritaire de leur metteur en scène, lui-même en pleine rébellion contre la dictature intempestive de l'auteur. Mais voilà que les personnages, otages excédés d'une querelle qui, disent-ils, ne les concerne pas, exigent de vivre leur vie. Et tout ces mondes parallèles prennent à témoin le public...

Théâtre dans le théâtre, vision en

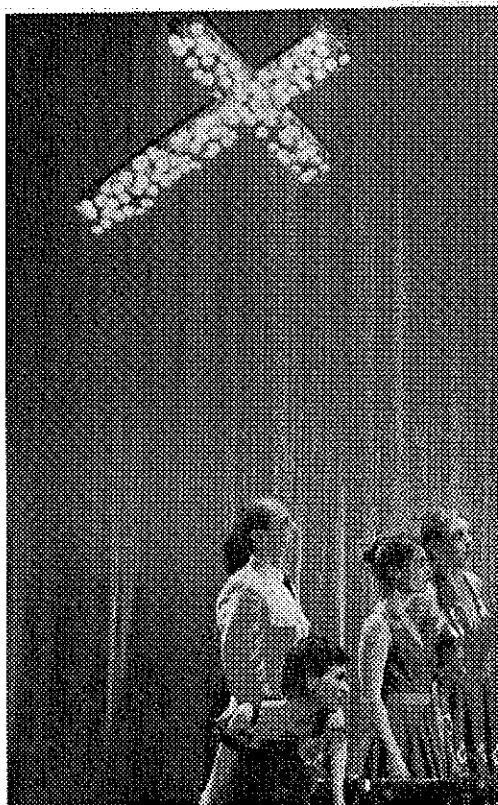
abyme. L'art est-il la vraie vie? Peut-on faire de la vie une œuvre d'art? L'auteur, qui nous invite à nous perdre, ne serait-ce qu'en conjectures, reste le maître de ce qui n'est qu'un jeu, l'invisible montreur de marionnettes qui tient et tire toutes ses ficelles d'une main de fer.

Il y a beaucoup de travail – un beau travail – et beaucoup d'invention dans cette représentation qui, hélas, ne trouve pas le ton juste. Le texte se perd dans la stridence, voire la vocifération, s'enlise dans la lourdeur. Pirandello ne gagne rien à être lesté de semelles de plomb.

Dominique Jamet

Ce soir on improvise, de Luigi Pirandello, traduction et mise en scène d'Adel Hakim.

Théâtre d'Ivry-Antoine Vitez Tél. : 01 43 00 11 11.



Ce soir on improvise

Soirées Télérama Sortir les 17, 18, 19 et 20 jan., 20h,
Théâtre des Quartiers, 94 Ivry. Location : 01-43-90-11-11.

Reprise d'une belle mise en scène d'Adel Hakim, où les labyrinthes pirandelliens, les jeux de miroir entre illusion et réalité, vrai et faux étaient montés entre rire et émotion. Pourquoi ne pas céder alors à la magie du "théâtre dans le théâtre" concoctée par le maître magicien sicilien ?

F.P.

La Terrasse
Janvier 2006

reprise Ce soir on improvise

Mise en abyme et clins d'œil du théâtre à lui-même dans une pièce où l'art dramatique se prend à son propre jeu tout en déjouant son image et son reflet.

Adel Hakim, metteur en scène, dirige Elisabeth Chailloux, comédienne et metteur en scène, qui joue Elisabeth Hinkfuss, metteur en scène, dirigeant une troupe de comédiens jouant les interprètes de Pirandello... Il y aurait de quoi dérouter les amateurs de solutions faciles tant les niveaux s'enchevêtrent dans cette pièce à la fois profonde et légère, caustique et tendre, tout en paradoxes et en chausse-trappes, où Pirandello, en théoricien osant l'épreuve pratique des planches, interroge avec acuité les conditions de possibilité de son art. Affrontant la difficulté en rajoutant à l'exercice le handicap malicieux de la référence à sa propre histoire, Adel Hakim confie à sa complice de toujours le rôle du metteur en scène tyrannique et survolté et fait appel à des comédiens qu'il connaît bien et aux membres fidèles de l'équipe artistique du Théâtre des Quartiers d'Ivry. Le propos de Pirandello, très sérieux, soit pourtant faire régner la fantaisie avec éclat. De surcroît, la pièce ne se contente pas de question-

ner l'illusion théâtrale mais fait le procès de toutes les chimères et de leur pouvoir abusif. Adel Hakim, d'ailleurs, ne s'y trompe pas : lui dont on connaît l'allergie aux intégrismes étroits, s'autorise, avec une jouissive ironie, une plaisante satire des orthodoxies stupides, qu'elles soient esthétiques ou religieuses.

**Une même efficacité
pour de faux et pour de vrai**

Procession délirante de l'insupportable catholicisme latin qui crucifie ses fidèles et cautionne tous les sacrifices sociaux, notamment celui des femmes; désopilant ballet d'un Trouvère obèse et maladroit, insciente scène de la guérison d'une rage de dents par effet miraculeux d'une croix aérienne et lumineuse : la farce est roborative et plaisante ! Oser ainsi le grotesque est d'ailleurs très efficace puisque cela permet, par contraste, de rendre encore plus terrifiant le drame final où Rico Vert, crétin fondamentaliste, provoque la mort de sa femme à force de frustration et d'humiliation en la privant de la consolation du chant.



Photo : Bellamy / Télérama

**Une pièce caustique et tendre,
tout en paradoxes et en Chausse-Trappes.**

Alors, on ne rit plus, la distanciation est supprimée et le théâtre semble s'abolir en même temps qu'il transcende ses effets. Lorsque cet art fragile disparaît, la barbarie gagne à coup sûr : voilà une vérité que notre époque peut méditer avec profit !

Catherine Robert

Ce soir on improvise, de Luigi Pirandello :
mise en scène d'Adel Hakim. Du 5 janvier au
1^{er} février 2006. Du mardi au samedi à 20h,
le dimanche à 16h, relâche le lundi, Théâtre
d'Ivry Antoine Vitez, 1, rue Simon Dereure,
94200 Ivry. Réservations au 01 43 90 11 11.

Val-de-Marne

Pirandello sur des airs de tango

LA pièce de Luigi Pirandello « Ce soir on improvise », mise en scène par Adel Hakim au TQI à Ivry l'an dernier, revient au Théâtre d'Ivry durant tout le mois de janvier. Emblématique du procédé de théâtre dans le théâtre, cher à l'auteur, voici l'histoire de comédiens en désaccord avec leur metteur en scène qui nous présente l'histoire d'une famille sicilienne, tout en chantant sur des airs d'opéras de Verdi et en dansant le tango. Très drôle et enlevé.

Ce soir à 20 heures et demain à 16 heures. Et jusqu'au 1^{er} février. Théâtre Antoine-Vitez, 1, rue Simon-Dereure à Ivry. Tarifs : 19 €, 12 €. Tél 01.43.90.11.11.

<http://marieordinis.blogspot.com>

CE SOIR ON IMPROVISE, de PIRANDELLO

Théâtre des Quartiers d'Ivry, du 5 janvier au 1^{er} février

Du mardi au samedi à 20h00-dimanche à 16 heures

Adel Hakim, qui la met en scène, a aussi traduit cette oeuvre foisonnante, où l'auteur des *Personnages en quête d'auteur*, dans les années 1920, redéfinissait les relations fusionnelles entre théâtre et vie. Y compris le degré zéro de l'acteur. Dans *Ce soir on improvise* Pirandello conclut que le théâtre est « *un art où les sensations, les sentiments, les pensées ne deviennent ni musique, ni couleur, ni poésie, mais suscitent des êtres humains* ». Le canevas en est les petits bonheurs et malheurs d'une famille napolitaine, exubérante, transposée en Sicile. Soit une mère excessive, un père terne, plus trois filles à la vitalité réjouissante, et des sémillants militaires en uniformes d'opérette qui les reluquent. La deuxième partie vire au mélodrame, lequel culmine grâce à un de ces monologues chéris par l'auteur, tunnel débouchant sur une vaie-fausse mort métaphorique. Mais pour le spectateur le feu d'artifice se prolonge. L'équipe d'Hakim exécute un tour de force par seconde. La dramaturgie poussant ou tirant la scénographie, les comédiens déboulent de la salle, se poursuivent, se houspillent, s'empoignent, récriminent, nous prennent à témoin de leurs mésaventures. Elisabeth Chailloux joue un metteur en scène dépassé qui voudrait coordonner une troupe improbable, parce qu'improvisante. Le décor est mobile, soit des clin d'œil en permanence. Les insertions d'air d'opéra sont toniques, entonnés par les comédiens en costumes dérisoires. Musiques originales et arrangements de tango se jouent à fond, au bandonéon, à l'accordéon, au violon et au violoncelle. Et la farce métaphysique fait des pied de nez en direction des idéologies, et des superstitions que certains adoptent, stratégiquement, béatement. C'est vivace, onirique et puissant, ça cascade, ça déménage. Marie-Sohna Condé est une mamma intempestive, pléthorique, réjouissante, Natacha Koutchoumov est la Mamina, sa fille, très joliment blessée. Leurs camarades sont plus qu'épatants. Lumières, chorégraphies, costumes riment avec enchantement dans tous les sens du terme. C'est de cela dont nous avons, dont nous avons besoin au théâtre.

Marie O.

Faux dérapages, vraie réussite

texte de Luigi Pirandello
mise en scène d'Adel Hakim
du 5 janvier au 1er février 2006
au Théâtre des Quartiers d'Ivry

Les tribulations d'une troupe qui joue l'histoire de la famille La Croce entre deux airs de tango et les interruptions d'un metteur en scène tête à claque. Il s'agit de la reprise d'un spectacle créé l'an passé. Pas étonnant tellement l'adaptation d'Adel Hakim est pleine de talent et d'audace.

Elisabeth Hinkfuss, alias Elisabeth Chailloux, metteur en scène de nombreux spectacles, co-directrice des Quartiers d'Ivry, s'adresse au public. Un vrai cours magistral sur la "création scénique". Et comme dans une classe très agitée, un spectateur réagit, puis un autre, quelques échanges, deux ou trois cris d'indignation, un couple part en claquant la porte... Du lard ou du cochon ? "Rassurez-vous, dit en substance Elisabeth, ce soir on improvise, mais finalement, tout est prévu..."

C'est comme ça tout au long du spectacle, dont la "création" se fait sous nos yeux. Les acteurs, qui s'interpellent parfois par leurs vrais noms, font des appartés, pestent contre le metteur en scène. Ils iront même jusqu'à se mutiner au troisième acte. Si ces procédés restent communs à la plupart des textes de Luigi Pirandello, un des auteurs majeurs du XXe siècle, Adel Hakim sait y ajouter un souffle de folie tout à fait personnel. Cela vient principalement des arrangements musicaux de Philippe Boivin. Trois musiciens restent en scène la plupart du temps, et accompagnent les protagonistes sur des airs de tango. Parfois, l'opéra (Verdi) s'invite. Des passages chantés en chœur ou en solo qui ont deux avantages : assurer une cohérence à un texte qui part sans cesse en vrille (interruptions en tout genre, coups de théâtre, passages où les "vrais" comédiens prennent la parole) et surtout éviter le cabotinage.

Pirandello jouant sur la notion de personnage, il accumule les aller-retour entre la fiction (l'histoire d'une famille en Sicile, les La Croce) et une réalité qui est pourtant toute fictionnelle (les dialogues du metteur en scène avec ses acteurs). En clair, il entremêle le vrai et le faux. D'où le danger pour les acteurs d'en rajouter dans la caricature d'un côté ou le faussement naturaliste de l'autre. Les parties chantées ou dansées canalisent ces tentations. Adel Hakim et ses acteurs se défoulent en particulier dans la scène de l'opéra. Madame Ignazia (Marie-Sohna Condé) et ses filles vont au spectacle avec leurs soupirants, des officiers de l'armée de l'air. Tout ce petit monde s'installe dans les premiers rangs (ceux de la vraie salle, la nôtre). Pirandello préconisait la projection d'un film pour évoquer la représentation de l'opéra. Hakim utilise la parodie. Boum ! Apparition de trois chanteurs affublés de costumes en mousse. Ridicules sous leur fausse apparence de lutteur de sumo, ils chantent en play-back. Pour tout décor, un photo-montage qui représente... l'Opéra-Bastille à Paris. Procédé simple mais terriblement efficace. Difficile de résister au fou rire.

La dernière partie du spectacle, qui voit Mommina (Natacha Koutchoumov), une des filles La Croce, emprisonnée par son mari Rico Verri (Frédéric Cherboeuf, toujours impeccable) est évidemment plus noire, plus désespérée. Mais "Ce soir on improvise" reste un spectacle bouillonnant, vivant, une proposition tonique, idéale pour débiter l'année.

CE SOIR ON IMPROVISE

de Luigi Pirandello

THEATRE d'IVRY Antoine Vitez
1, rue Simon Dereure 94 IVRY
T. 01 43 90 11 11
(Métro : Mairie d' Ivry)

du mardi au samedi : 20h.
dimanche : 16h. (relâche le lundi)

DU : 5 JANVIER au 1er FEVRIER 2006

Traduction & mise en scène : Adel Hakim

avec : Philippe Awat, Jean Boissery, Isabelle Cagnat, Elisabeth Chailloux, Frederic Cherboeuf, Marie-Sohna Condé, Etienne Coquereau, David Fricker, Natacha Koutchoumov, Gilles Nicolas, Prunella Rivière, Maria Zachenska.

Barouf à Ivry - un vent de révolte souffle venant des coulisses quelques musiciens prennent alors l'initiative de faire diversion et furieuse Elisabeth Hinkfuss-Chailloux vient expliquer le pourquoi du comment en direction du public.

Des spectateurs réagissent, quelques uns s'en vont. Parmi l'auditoire certains s'interrogent, d'autres attendent la suite des événements un petit sourire au coin des lèvres. De ce désordre va naître la chorégraphie : superbe !

Comme l'a voulu Pirandello, les conventions théâtrales explosent à tout moment, les rebondissements composent un spectacle inhabituel où le désordre est générateur de création car seule l'Imagination (avec un grand i) peut alimenter cette improvisation qui, ici constitue la trame visible de tous.

Adel Hakim nous a toujours fourni des mises en scènes intéressantes, celle ci est émaillée de fulgurances comme cette procession religieuse composée d'angelots, de bourreau sans oublier le crucifié, cohorte suivie par La Faucheuse, superbe, altière, dont l'image offerte est belle à mourir.

Puisque le propos inclut " le théâtre dans le théâtre " nous bénéficierons d'une scène hilarante du Trouvère, le caractère drolatique des images étant démenti par la splendeur de l'extrait diffusé. Il s'ensuivra une sorte de bataille d'Hernani revue et corrigée mais qui n'a rien perdu de son impact.

La structure en creux de la pièce permet toutes les audaces et l'auteur a constamment alimenté son écriture au moyen de tous les traumatismes de son univers mental. Ici, la répression de la sexualité par l'intégrisme d'une société puritaine est clairement évoquée. Certains croiront qu'un simple Ave Maria peut guérir une rage de dents par ailleurs, d'autres envisageront d'éradiquer ce qu'ils considèrent être le mal absolu en supprimant la personne qui le symbolise. Nous savons hélas qu'en ce XXIème siècle semblable raisonnement perdue chez certains.

Ce n'est pas vous l'avez compris, à une simple pièce de théâtre (fut elle écrite par le grand Pirandello) à laquelle nous sommes conviés d'assister mais à un spectacle complet qui reviendra nous hanter longtemps après l'avoir vu.

Scymone Alexandre.



Ce soir on improvise

Traduction et mise en scène Adel Hakim, musique et arrangements Philippe Boivin, chorégraphies Silvina Valtz, scénographie et lumières Yves Collet, costumes Marc Anselmi, chant Anne Dubost, son Anita Praz, maquillages Nathy Polak.

Avec Philippe Awat, Isabelle Cagnat, Elisabeth Chailloux, Frédéric Cherboeuf, Marie-Sohna Condé, Etienne Coquereau, David Fricker, Serge Gaborieau, Thomas Germaine, Natacha Koutchoumov, Prunella Riviere, Maria Zachenska.

Violoncelle Adeline Lecce, Violon Michel Berrier, bandonéon et accordéon Guillaume Hodeau.

Ce chef-d'œuvre de Luigi Pirandello, qui fait partie de la « trilogie du théâtre dans le théâtre », risque de vous surprendre et de vous interpeller. Créée dans les années 1920, la pièce conserve une forme toujours aussi insolite et étonnante de vitalité, qui ne cesse de bousculer les conventions. L'illusion d'improvisation qu'elle revendique, résulte d'une construction parfaitement maîtrisée maintenant à dessein une certaine ambivalence. Bien que l'on sache pertinemment que la spontanéité des acteurs n'est que le fruit de l'imagination de l'auteur, notre conscience vacille pourtant entre deux impressions contradictoires. Celle du semblant joué et celle du semblant vrai. Drôle et particulièrement jubilatoire, la trame tend à brouiller les rapports entre le réel et l'imaginaire, qui finissent par se confondre. En dépit de son exubérance et de sa fantaisie stylistique, cette démonstration nous mène subrepticement vers une profonde réflexion sur la relativité de notre monde objectif.

Si l'audace et l'imagination sans bornes de Pirandello n'étaient pas servies par une troupe aussi talentueuse, la démarche ne pourrait aboutir à ce paroxysme. Car dans son aspect léger et divertissant, c'est avant tout un spectacle vivant qui s'impose. Le rythme, les couleurs, les décors, la musique nourrissent une dynamique qui ne nous laisse jamais en dehors. La scénographie, splendide, exploite remarquablement toutes les ressources scéniques imaginables, et provoque un saisissant contraste avec l'imprévisibilité du scénario. Autre invitée de la soirée : la musique, dont l'omniprésence et le lyrisme grandiloquent alimentent avec extravagance ce tourbillon d'émotions continu. Les musiciens sont acteurs, les acteurs deviennent chanteurs, le théâtre se transforme en opéra, l'opéra côtoie le tango...

La mise en scène de Adel Hakim tient ses promesses, et les comédiens nous entraînent avec maestria dans cet univers délicieusement irrationnel.

Khoi Nguyen

Le bazar organisé

Qu'est ce qu'une improvisation, être acteur ou metteur en scène, et être tué par une société rigide. Pirandello ne propose pas de solution mais pose les questions clairement dans un désordre apparent.

« Ce soir on improvise » (1) est une pièce délirante. C'est perpétuellement du théâtre dans le théâtre. Avec pour fil conducteur de nourrir le public de réflexions sur l'acte théâtral, le métier de comédien et celui de metteur en scène

Explication. « Ce soir on improvise » est une pièce -situation désormais classique- représentant les difficultés d'une troupe à mettre au point un spectacle alors que le public est déjà là.

Si on s'en tient au sujet de l'oeuvre, un autre fil rouge le parcourt : le parfum du scandale qui touche la famille La Croce, quoi qu'elle fasse puisqu'elle est composée de continentaux ayant échoué dans la rigide et traditionaliste Sicile.

Entre ces deux propositions, il n'est pas utile de choisir, mais la seconde est moins apparente que la première dans la mesure où le divertissement est tellement bien réglé -et vif- qu'on a du mal à en saisir les ressorts.

En effet du scandale au cabaret on retient plutôt ce qui apparaît de façon évidente : la naïveté d'un homme malheureux en ménage et qui prend pour argent comptant les larmes d'une danseuse. Et du scandale à l'opéra on remarque surtout la très réussie caricature des chanteurs qui continuent leur spectacle -tout en s'agressant sur scène- malgré les cris qui fusent du public. On est trop saisi par la perfection des pastiches de comédie musicale, de grands airs (comme celui de la bohème, par exemple), ou de spectacle de tangos pour les relier à une histoire construite, laquelle est de toute façon perpétuellement interrompue par les sautes d'humeur des comédiens ou de la metteur en scène.

Mais peu importe cette distance entre l'intention de l'auteur et le ressenti du spectateur dans la mesure où on est touché par ces personnages de farce, qui ne sont bien sûr que nous même. Le seul hic vient lorsque, après déjà presque deux heures de spectacle, le rythme de la comédie -parfois musicale, toujours pétillante- est soudain cassé. Et c'est celui, lent et grave, d'une scène de tragédie qui lui succède. Elle est certes tout aussi prenante, et le passage du rire à l'angoisse dans la salle suit instantanément celui du changement de ton qui a lieu sur le plateau. Mais l'absence désormais des rebonds comiques, qui avaient pour vertu de faire oublier sa fatigue au spectateur, laisse le champ libre à l'anéantissement de celui ci par celle-là. Et il ne reste plus, à la fin de la pièce, que trois personnes sur une salle comble de 500 pour vouloir participer à la rencontre avec la troupe programmée après la pièce.

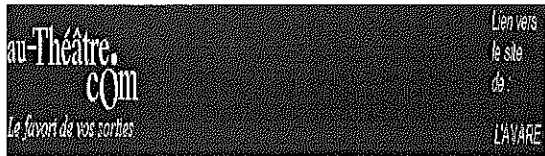
Quand on pose au metteur en scène la question de la raison de ce changement soudain de ton, il répond que « c'est l'auteur, toutes les répliques sont de lui ». Et qui osera critiquer l'oeuvre d'un prix Nobel comme Pirandello ? Est-ce alors le public d'aujourd'hui qui, allant au théâtre pour oublier une journée de travail plutôt que pour meubler une oisiveté de rentier, serait moins capable de suivre de longs spectacles ? Le contraste entre les deux parties de la pièce était-il trop fort ? Caricaturer la tragédie tout autant que la comédie aurait-il été une trahison de l'oeuvre ?

Certes, la tragédie du mariage forcé et du domicile-prison est un thème actuel -que l'on pense au sort de certaines femmes voilées en France même- et en cela le jouer de façon tragique est une marque de respect. Certes, on reste confondu par le talent des comédiens, qui font complètement croire à des personnages joués pourtant de façon outrée.

On est heureux aussi d'entendre ces propos sur le théâtre, des propos qui exposent mais n'imposent aucune pensée. Qui mettent à plat les enjeux de chaque corps de métier, sans fard et sans occulter les risques inhérent aux professions de comédien ou de metteur en scène.

En résumé, cette pièce -qui est une création d'Adel Hakim sur ce texte- est servie avec talent et mérite largement d'être vue, à condition d'être suffisamment en forme pour subir une oeuvre de 2 heures 20 sans entre-acte, et qui comporte le chausse-trappe qui a été précédemment signalé.

Pierre FRANCOIS, 23/05/05



CE SOIR ON IMPROVISE

Pièce de Luigi Pirandello

Mise en scène Adel Hakim

Avec Etienne Coquereau , Frédéric Cherbœuf , Philippe Awat , Serge Gaborieau , Elisabeth Chailloux , Maria Zachenska , David Fricker , Isabelle Cagnat , Thomas Germaine , Natacha Koutchoumov , Prunella Rivière , Marie-Sohna Condé , Adeline Lecce , Michel Berrier , Guillaume Hodeau

Le sujet :

C'est une pièce sur les dérapages, prévus et contrôlés par Pirandello, qui vont générer comédie aussi bien que tragédie pour d'écrire tout un monde, ou plutôt deux : celui du théâtre et celui de l'Italie du début du vingtième siècle.

Les avis des chroniqueurs :

Pour ceux qui apprécient Pirandello :

Une troupe de théâtre dirigée par un metteur en scène, les acteurs doivent improviser sur une nouvelle de Pirandello lui-même : c'est l'histoire d'une famille napolitaine exaltée, l'action se situe en Sicile, et relate le drame de la jalousie. Scandales, exubérance : ce soir on improvise... mais sous le contrôle de l'auteur... qui s'amuse à brouiller les pistes, à mélanger illusion et réalité, qui joue avec la relation parfois conflictuelle entre comédiens et metteur en scène. C'est le théâtre dans le théâtre, la musique est très présente, un mélange entre Opéra et Tango, interprétée par trois musiciens, qui font partie intégrante de la représentation.

Un spectacle sans entracte, durant lequel se mêlent passion, amour, trahison, provocation, jalousie, entre tragédie et comédie.

C'est très coloré, très enlevé, très vivant, exubérant. La dernière demi-heure est un peu plus difficile, le rythme change, c'est la partie tragique de la pièce.

Une troupe d'excellents comédiens, en particulier Marie-Sohna Condé dans le rôle de la mère, et Prunella Rivière en chanteuse de cabaret.

La scénographie est très simple et très efficace.

On ne s'improvise pas spectateur de Pirandello, surtout pendant deux heures vingt minutes... Il faut apprécier l'art de la provocation de ce prix Nobel de littérature.

Dominique Cyprien

Une fresque italienne :

Je n'avais jamais assisté à un spectacle de Pirandello, car il s'agit bien d'un spectacle, d'une représentation haute en couleurs, et même si c'est un peu long, j'ai apprécié son sens de l'exubérance, son analyse des sentiments humains.

Une foule de personnages interprétés par des comédiens, danseurs, chanteurs à la fois. La chorégraphie et la mise en scène sont parfaites.

Une fresque à l'italienne avec parfum de scandale, pas vraiment improvisée..

Nicolas, 36 ans, Paris

Ce soir on improvise

Théâtre d'Ivry Antoine Vitez

Adel Hakim, metteur en scène, dirige Elisabeth Chailloux, metteur en scène, qui joue Elisabeth Hinkfuss, metteur en scène, dirigeant une troupe de comédiens jouant les interprètes de Pirandello... Mise en abyme et clins d'œil du théâtre à lui-même dans cette pièce où l'art dramatique se prend à son propre jeu tout en déjouant son image et son reflet. Une œuvre profonde et caustique, occasion kaléidoscopique d'interrogation des postures et des situations où la forme et le fond se mêlent en une valse échevelée. Comme toujours lorsque s'accélère le rythme de la danse, il faut que celui qui la mène tienne fermement son partenaire : tel est le cas d'Adel Hakim, cavalier élégant et aguerri, qui fait tournoyer le public d'un geste sûr dans cet étonnant bastringue.

Ce soir on improvise, pièce écrite à la fin des années 20, constitue, avec *Six personnages en quête d'auteur* et *Chacun à sa manière*, une trilogie sur le théâtre dans le théâtre qui fait de Pirandello non seulement un théoricien d'importance sur la question des rapports paradoxaux entretenus sur scène entre le réel et la représentation, mais également un dramaturge assez original et puissant pour réussir à mettre ses idées à l'épreuve des planches. Devenu son propre objet, le spectacle se déploie pourtant sans heurts, et le dévoilement se révèle plus riche et plus efficace que le masque pour plonger le spectateur dans le délicieux vertige de l'illusion.

Au lieu de biaiser, Adel Hakim affronte cette pièce exigeante et complexe en rajoutant un cercle supplémentaire à cet enfer abyssal ! D'abord en confiant à Elisabeth Chailloux le rôle du metteur en scène, rendant ainsi indirectement hommage à leur longue complicité artistique et brouillant les cartes avec humour en semblant faire assister le public à une répétition dont les planches du Théâtre d'Ivry, souvent arpentées par la comédienne et metteur en scène, ont l'habitude et gardent sans doute la trace ; ensuite en choisissant une distribution pratiquement identique à celle des Jumeaux vénitiens, précédent grand succès du lieu ; enfin en faisant appel aux membres fidèles de l'équipe du Théâtre des Quartiers d'Ivry (Yves Collet, Marc Anselmi, Silvana Valz, Anne Dubost et Philippe Boivin). En bref, Ivry sur scène ou Sicile sur Seine : la valse des hésitations est épatante !

Si le propos de Pirandello est gros de très sérieuses réflexions sur son art, il est néanmoins fort éloigné des traités pontifiants, et la fantaisie règne avec assez d'éclat pour que le drame qu'elle prépare soit d'autant plus terrifiant. Procession délirante de l'insupportable et grotesque catholicisme latin qui crucifie ses fidèles et cautionne tous les sacrifices sociaux, notamment celui des femmes, désopilant ballet d'un Trouvère obèse et maladroit, insolente scène de la guérison d'une rage de dents par effet miraculeux d'une croix aérienne et lumineuse : Adel Hakim, dont on connaît la haine des intégrismes étroits, s'autorise une jouissive ironie et une plaisante satire des orthodoxies stupides, qu'elles soient esthétiques ou religieuses.

Cette complaisance hilarante à la farce prépare d'autant mieux le drame final où Rico Verri, crétin fondamentaliste, provoque la mort de sa femme à force de frustration et d'humiliation, en la privant de la consolation du chant. Car c'est mourir que de vivre sans l'art ! C'est alors qu'on ne rit plus, c'est alors que la distanciation est supprimée, c'est alors que le théâtre semble s'abolir en même temps qu'il transcende ses effets. Sans doute parce que l'esprit de sérieux transforme toujours ses victimes en martyrs, sans doute aussi parce que la barbarie gagne à coup sûr lorsque le théâtre disparaît... Belle et intelligente parabole que cette pièce alors, aussi efficace quand elle dévoile ses conditions de possibilité pour de faux que quand elle les assume pour de vrai !

Du 9 mai au 5 juin 2005 - Théâtre des quartiers d'Ivry

Ce soir on improvise

Luigi Pirandello/ mise en scène Adel Hakim

Avec Philippe Awat, Isabelle Cagnat, Elisabeth Chailloux, Frédéric Cherboeuf, Marie-Sonja Condé, Etienne Coquereau, David Fricker, Serge Gaborieau, Thomas Germaine, Natacha Koutchoumov, Prunella Rivière, Maria Zachenska, Adeline Lecce, Michel Berrier, Guillaume Hodeau, Mégane Artigny, Marianne Barbiet-Pellet, Faustine Boissery et Elissa Kollyris.

La famille La Croce, les comédiens qui l'interprètent et leur metteur en scène vous invitent non seulement à découvrir un pan de leur vie mais aussi à mettre en question les fondements de la théâtralité dans la pièce à la fois enjouée et tragique Ce soir on improvise de Luigi Pirandello. La mise en scène d' Adel Hakim tire le meilleur de ce magnifique texte, en présentant la pièce comme un spectacle de marionnettes manipulées à vue, subjuguant le public par la vérité du théâtre qui se dévoile sous ses yeux, ses rires et ses applaudissements.

Une famille sicilienne composée d'une mère acariâtre, d'un père désabusé et de trois filles très courtisées, mène une vie délurée pour ne pas dire dissolue sous le regard moralisateur et austère des très catholiques insulaires. Les scandales abondent et seule une des jeunes demoiselles tente de lutter contre son destin et promet fidélité au plus jaloux des marins dont ses parents sont les hôtes. Après quelques interruptions et conseils de la metteur en scène et cas de conscience des comédiens dubitatifs, le père se trouve blessé en voulant défendre une chanteuse de cabaret dont il a les faveurs. Il décide alors de rejoindre sa demeure mais à l'article de la mort, il rate l'effet de son entrée et se désole, tantôt rageur tantôt désespéré, d'avoir raté sa dernière scène et de ne pouvoir mourir dignement. Son innocente progéniture finit elle aussi ses jours sur le plateau scénique, submergée par l'acmé tragique de son rôle et laissant sur le carreau la comédienne qui l'interprète comme fauchée par trop d'inspiration...

Pirandello traite ici un thème qui lui est très cher, auquel il a consacré sa trilogie du théâtre dans le théâtre dont est issu *Ce soir on improvise* : la mise en abîme de la théâtralité, qui lui permet de sensibiliser le public, de l'interroger sur les liens inaliénables qui existent entre un comédien et son personnage, entre un metteur en scène et un auteur, entre une

représentation et son spectateur. *Ce soir on improvise* traite de l'impossibilité de la représentation, de l'impossibilité de mener à bien cette comédie qui bascule par intermittence dans la tragédie, or Adel Hakim a souligné ce paradoxe inhérent à la pièce en choisissant la citation suivante pour symboliser sa création : « je dois mourir sur scène, ce qui n'est pas facile pour un acteur comique ». Le caractère hybride de la pièce est particulièrement mis en valeur par la mise en scène, les costumes et la scénographie puisque l'on passe d'une minute à l'autre de la comédie de boulevard où tous les personnages rient et crient à tue-tête, à la tragédie antique avec la metteuse en scène comme coryphée, ou à l'opéra avec livret et musique du *Trovère* de Verdi. L'accompagnement de la musique est omniprésent grâce au trio violon / violoncelle / accordéon et s'avère essentiel pour servir la dramaturgie, tout en prenant tout à fait part à l'action. Philippe Boivin, compositeur et arrangeur, a réussi le difficile pari d'intégrer la musique au jeu avec succès et c'est avec harmonie que les deux arts s'entremêlent et se répondent. Les comédiens jouent et chantent leur rôle avec un enthousiasme contagieux, et Natacha Koutchoumov, que l'on retrouve souvent dans les créations d'Adel Hakim, on comprend pourquoi, interprète avec justesse et dextérité le rôle torturé et flamboyant de Mommina, apportant beaucoup d'émotion à sa partition. La polyphonie règne en maître, mais la fable garde pourtant toute sa fraîcheur face aux artifices rhétoriques qui l'interrompent à souhait et c'est avec ardeur que les spectateurs retrouvent leurs repères aussi vite qu'ils ne les avaient perdu. Or c'est justement pour empêcher le public de rester passif face à la représentation, pour mieux l'interpeller et l'initier aux subtilités des arts de la scène et de l'écriture que tout est jeu, que tout est faussé dans cette pièce remarquable et que l'on donne à voir une telle suite de dérapages étonnants et drôles.

Si la forme se veut légère, le propos de *Ce soir on improvise* n'en est pas moins enrichissant, menant chacun, par la voie de l'autodérision propre ici à la mise en abîme, à prendre conscience des tenants et des aboutissants du Théâtre.

Lucie Abrahamse

Du mardi au samedi 20 h, dimanche 16 h Relâche le lundi